

Julien Eggenberger

Enseignant en secondaire I à Lausanne et président du Syndicat des services publics SSP-Vaud



A quoi servent les notes ?

La note est un outil permettant de mesurer des objectifs par un élève. C'est un langage que tout le monde comprend. La mission principale de l'école est de transmettre les compétences et les connaissances balisées par le Plan d'études romand (PER). A travers les notes, les parents peuvent suivre les apprentissages des élèves.

Travailler avec ou sans notes, quelle est la différence ?

Fondamentalement, cela ne change pas grand chose au travail de l'enseignant. Par contre, les évaluations sans notes occasionnaient beaucoup plus de tensions avec les parents, surtout en période de promotion et d'orientation, car elles étaient perçues comme arbitraires. Depuis la réintroduction des notes, le nombre de recours au département a baissé de deux tiers. Par ailleurs, dans un système basé sur la discussion entre les familles et l'école, on avantage particulièrement les parents qui sont outillés pour argumenter. Pour les autres, une espèce de fatalisme prévaut par rapport aux décisions prises. On peut en conclure, études à l'appui, que sans notes ni seuil de réussite clair, les enfants issus de familles populaires sont moins favorablement traités. Un système avec des voies engendrera toujours du stress, des éléments objectifs et prévisibles permettent de limiter les tensions.

Que penser des disparités entre les systèmes de notation à l'échelle suisse ?

Sur 6, sur 10 ou sur 20, cela relève du détail. Quasiment tous les cantons ont une évaluation tout au long de l'année avec des tests notés. L'essentiel est d'avoir le même plan d'études car ce sont les apprentissages qui sont fondamentaux, pas forcément la manière dont on les mesure.

Pourquoi avoir un seuil de suffisance à 4 sur 6 ?

Le processus de détermination du barème commence par la fixation d'un seuil d'atteinte des objectifs. Ce seuil correspondant à la note 4, une échelle régulière est ensuite utilisée par les enseignants en dessous et en dessus de ce seuil. Le processus serait le même si le seuil correspondait à 3 ou 5. Le Cadre général de l'évaluation (CGE) met l'accent sur le seuil d'atteinte visé. Si l'évaluation est centrée sur des tâches très complexes, un seuil à 50% se justifiera. En revanche, dans un test de conjugaison ou de pure restitution, un seuil à 75% pourra être tout à fait adapté. Le CGE ne prévoit pas une évaluation linéaire de 1 à 6 mais justement une répartition régulière en dessous et au-dessus du seuil de suffisance. Cela permet de voir s'évaporer la notion historique du 6 correspondant à zéro faute. Ainsi on peut avoir 6, même en ayant commis quelques erreurs.

Evaluer, ce n'est pas seulement noter ?

On oublie parfois que tout retour (commentaires, corrections individuelles...) à un élève est une évaluation formative. Le SSP-Vaud s'est beaucoup battu pour diminuer le nombre de tests et ainsi libérer du temps consacré à l'enseignement et aux apprentissages. Aujourd'hui, il faut faire plusieurs tests par semaine sur toute l'année pour arriver au volume prescrit par le CGE. On peut déplorer que l'évaluation prenne tant de place, mais le rôle que la société donne à l'école est aussi d'outiller les élèves pour qu'ils trouvent leur place dans une société ultra-compétitive et sélective.

Quels sont les points forts et les limites du système d'évaluation vaudois ?

Même s'il reste important, le poids psychologique de l'évaluation a diminué avec le temps. Par ailleurs, il y a des possibilités de réorientation qui n'existaient pas avant, ce qui rend les conditions d'orientation plus humaines. Au primaire, il pourrait y avoir moins de notes ; au secondaire, la quantité nous semble juste, mais les branches pourraient être mieux groupées (arts, sciences humaines et sociales) et le déséquilibre entre les branches mérite d'être rectifié : 4 notes de sciences dans le même groupe que 12 notes de français, ça veut dire qu'une note de sciences en vaut trois de français...

Que pensez-vous du CGE ?

Le Cadre général explique que les points sur un test doivent correspondre à des objectifs du plan d'études. C'est une énorme avancée comparé à la manière d'évaluer il y a vingt ans. Maintenant, on peut mieux expliquer une note. Par contre, ce document de cinquante pages est à la fois trop détaillé et flou sur de nombreux points.

Etes-vous satisfait du système d'évaluation actuel ?

Quand j'ai commencé à enseigner, la terminologie n'était même pas uniformisée à l'intérieur du canton. Le système actuellement en place est beaucoup plus consensuel. Les relations entre la famille et l'école se sont apaisées. Après cinq ans de LEO, deux volées ont déjà entièrement parcouru le système. Pour bien faire, il faudrait établir un bilan, voire demander une étude pour évaluer de manière objective différents points de vue : parents, élèves, enseignants, etc. Chaque fois qu'on bouge une variable, cela donne l'impression qu'on a avantage une solution ou une partie (que ce soient les enseignants, les parents...), mais si on repense le système d'évaluation dans sa globalité, on peut espérer que l'équilibre final soit vu comme une meilleure situation pour chacun.

propos recueillis par : Gaëlle Miani // photo : source privée